

18, RUE D'ENGHEN, 18
PARIS-X
Téléphone : PRO 15-21
PRO 15-22
PRO 15-23
PRO 15-24
PRO 15-25
PRO 15-26
PRO 15-27
PRO 15-28
PRO 15-29
PRO 15-30
PRO 15-31
PRO 15-32
PRO 15-33
PRO 15-34
PRO 15-35
PRO 15-36
PRO 15-37
PRO 15-38
PRO 15-39
PRO 15-40
PRO 15-41
PRO 15-42
PRO 15-43
PRO 15-44
PRO 15-45
PRO 15-46
PRO 15-47
PRO 15-48
PRO 15-49
PRO 15-50
PRO 15-51
PRO 15-52
PRO 15-53
PRO 15-54
PRO 15-55
PRO 15-56
PRO 15-57
PRO 15-58
PRO 15-59
PRO 15-60
PRO 15-61
PRO 15-62
PRO 15-63
PRO 15-64
PRO 15-65
PRO 15-66
PRO 15-67
PRO 15-68
PRO 15-69
PRO 15-70
PRO 15-71
PRO 15-72
PRO 15-73
PRO 15-74
PRO 15-75
PRO 15-76
PRO 15-77
PRO 15-78
PRO 15-79
PRO 15-80
PRO 15-81
PRO 15-82
PRO 15-83
PRO 15-84
PRO 15-85
PRO 15-86
PRO 15-87
PRO 15-88
PRO 15-89
PRO 15-90
PRO 15-91
PRO 15-92
PRO 15-93
PRO 15-94
PRO 15-95
PRO 15-96
PRO 15-97
PRO 15-98
PRO 15-99
PRO 15-100

L'ALLEMAGNE AUJOURD'HUI DE LA GUERRE

En dépit des succès qu'ils ont pu enregistrer au prix d'énormes sacrifices, les ennemis du Reich n'ont atteint, au cours de l'année écoulée, aucun des buts stratégiques qu'ils s'étaient assignés

De notre correspondant particulier, Jacques LEVOZ

Berlin. — Le début de janvier a été, comme il est d'usage, marqué par les rétrospectives et les périodes de bilan de l'année écoulée. En joignant à ce qui est publié les opinions publiquement exprimées par les milieux officiels, nous pouvons dresser le tableau de 1943 et l'exposer dans une situation allemande devant la situation.

Les armées soviétiques ont reconquis de Stalingrad au Danube, des espaces immenses par de longues offensives dont le coût en hommes et en matériel est, à l'estimation des neutres, comme des Anglo-Américains, le double. Les pertes ont été énormes, mais les succès ont été aussi énormes. Les armées soviétiques ont reconquis de Stalingrad au Danube, des espaces immenses par de longues offensives dont le coût en hommes et en matériel est, à l'estimation des neutres, comme des Anglo-Américains, le double. Les pertes ont été énormes, mais les succès ont été aussi énormes.

Les allocations familiales de décembre sont doublées

Le Comité central des allocations familiales vient de donner l'ordre à ses commissaires adhérents de doubler les allocations familiales et l'allocation de salaire unique du mois de décembre 1943. Cette mesure concerne tous les salariés du commerce et de l'industrie, à l'exception des travailleurs de l'agriculture.

LE SECTEUR SEPTENTRIONAL DEMEURE LE POINT NEURGIQUE DU FRONT SOVIETIQUE

Au sud-ouest de Pograditch, les Allemands s'emparent de positions puissamment fortifiées

La Luftwaffe inflige de sérieuses pertes à la flotte de débarquement anglo-américaine à Nettuno



Des soldats allemands procèdent au nettoyage d'un village où se sont réfugiés des éléments ennemis (Photo P. P.)

La guerre dans le Pacifique-Sud

125 appareils anglo-américains sont abattus en deux jours au-dessus de Rabaul

Tokio. — Au cours des journées des 22 et 23 janvier, l'aviation ennemie a tenté à cinq reprises, d'attaquer les bases nippones de Rabaul, en Nouvelle-Bretagne. Sur 125 appareils américains, 125 ont été détruits et 32 endommagés à un point tel qu'on peut les considérer comme perdus.

De notre correspondant particulier

Berlin. — Il défile, en cette fin de janvier, sur toute la ligne de combat soviétique. Le secteur du front Leningrad demeure le point neurgique du front. La bataille d'hiver a pris à un rare degré de violence. L'état-major rouge y tente d'arracher le résultat qu'il n'a pu obtenir depuis le 5 juillet dans le secteur central et méridional : rompre et enfoncer le front allemand.

Les positions qui étaient constituées par la Wehrmacht se sont avérées particulièrement résistantes : elles ont essuyé de terribles bombardements d'artillerie, maintenus les assauts soviétiques aussi longtemps qu'il a été nécessaire pour que les troupes du second échelon assurent la défense sur un front de combat ramené à la rectitude.

Grand quart général du Führer, 25 janvier

Le haut commandement des forces armées allemandes communique : Dans la région de Kertch, les soviets ont accentué leur pression. Les attaques ennemies, soutenues par des chars et des avions de bataille, continuent.

D'inestimables trésors sont anéantis à Sienne par un bombardement terroriste

Rome. — La ville d'art de Sienne, vieille de deux mille cinq cents ans, vient d'être l'objet d'une horrible attaque terroriste anglo-américaine.

Le carnet de santé individuel VA ÊTRE REMIS AUX ÉLÈVES DES ÉCOLES PRIMAIRES

Créé par décret du 16 décembre 1942 et par arrêté interministériel du 19 mars 1943, le carnet de santé individuel des écoliers sera effectivement remis, ces jours-ci, aux élèves des écoles primaires.

AUX ASSISES DU LOIRET Nuits blanches sur le rail

L'horrible assassinat de la femme du boulanger

L'accusée accable son amant et déclare qu'il l'avait menacé pour obtenir son aide

De notre envoyé spécial, Edmond TOURGIS

Orléans. — Quel contraste entre ces deux amants ! Le président Lormeau, le boulanger accusé de l'assassinat de sa femme, est d'une carrure athlétique ; Raymond Delagette, accusée de complétement l'assassinat de la malheureuse Mme Lormeau, est toute menue.

Leur position respective a été celle de deux amoureux. C'est elle qui se soit dans l'assassinat de sa femme, trouvée la gorge tranchée sur le sang et malin du 23 février 1943. Mme Delagette a fini par avouer aux policiers qu'elle avait assisté à l'horrible crime, accusant le boulanger, son amant, d'être l'auteur.

Mais, les versions de la femme ayant varié sans cesse, le président Lormeau a opté définitivement pour l'une ou l'autre. Alors, de sa voix de petite fille, très calme, elle fournit encore une nouvelle version.

Lormeau est venu me chercher chez moi, dit-elle. Il était un peu agité (sic). Il m'a demandé de l'aider à tuer sa femme. J'ai d'abord refusé. Il m'a menacée. J'ai eu peur ; je suis descendue. J'ai aidé à tuer le corps de la malheureuse.

Elle prétend que c'est Lormeau qui apporta chez elle les linges, le pantalon de son mari et les autres vêtements. Elle prétend que c'est elle qui se cacha dans le four de sa cuisine.

Mais le président devient de plus en plus pressant — et précis. Comment l'accusée explique-t-elle les trois coupures sur un des gants qu'elle reconnaît avoir mis pour la circonstance ? Pourquoi a-t-elle dit à son amant, lors de l'interrogatoire : « Dieu a voulu que nous sommes perdus tous les deux ? » Comment cinq gouttelettes de sang se sont-elles projetées sur son tricou, si, comme elle le dit, elle s'est toujours tenue à distance de son amant ?

« Je suis innocent » Sa défense, Lormeau la fonde sur une question de minutes : — Je ne me suis pas absenté assez longtemps pour avoir pu commettre le crime.

« Mme Haupt, chef du train sanitaire 362 » est nommée chevalier de la Légion d'honneur

LA MARCHÉ DES AVEUGLES

UN REPORTAGE D'ALBERT SOULLLOU

On voit tout juste par sa pose à l'inquer par terre. Naturellement, on est sur la piste. Comme elle monte et descend, il y a des moments où on n'aperçoit même plus le ballast. A quatre mètres le bout de lanterne du vigneron de tête, on se sent plus tranquille.

« Dis donc, si on voyait quelque chose de fou, comment on pourrait bien faire pour avertir le train ? » C'est un drôle de frisson qui vous court sur le cou en fait de réponse. Ah ! ce drame des lampes, ce drame des hommes aveugles, impuissants devant l'énorme rapide plein de vies qui arrive à toute vitesse et que vous allez voir s'écraser sous vos yeux, là juste devant vous, sans avoir rien pu faire d'humain, rien d'intelligent, rien même d'idiot pour le sauver. Ça vous fait un sale effet d'y penser. On y pense de temps en temps. Alors on dit des choses : « N'y pense plus ». Et l'on reprend sa marche à travers la nuit.

A défaut de lampe, on peut toujours demander des consignes. Ça vaigrole. Au début, on avait même des mots de passe. Un soir, ce fut « Alésia ». En remonçant, on rencontre une patrouille descendante. On demande le mot. Les gens avaient perdu le mot. Ils étaient très ennuyés. Le leur souffla le mot : « Alésia ». — Alésia ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda l'un d'eux.

Il est vrai qu'un descendant des Gaulois peut ne pas savoir ce qu'est Alésia. Son collègue lui dit : — C'est le nom d'une station de métro dans le quatorzième. On voit bien que tu n'es pas de Paname. Il était simplement de France. Il sortit une magnifique bouteille de vin des Hautes-Côtes et nous la tendit. Je lui pardonnai d'ignorer Alésia. On les rencontra deux autres fois dans la nuit. A chaque fois, ils vident une autre bouteille d'aligoté. A l'aube, ils étaient ronds comme des bourriques. Ils devaient voir les rails doubles. D'ailleurs, au début, c'était classique. Tout le printemps, tout l'été, la garde c'était la grande brigade. On réalisait d'y partir, mais on descendait avec des musettes pleines à craquer. On cassait la croûte cinq fois dans la nuit. Quant aux bouteilles...

« Mme Haupt, serrant la main à un grand blessé, et Mme Wattine (Photo P. P.) »



Dans une des salles du musée du Val-de-Grâce, en présence du général Brécart, grand chancelier de la Légion d'honneur, et de S. Exc. Si Kadour Ben Ghabrit, le médecin général Fribourg-Blanz, remis la croix de la Légion d'honneur à Mme Haupt, infirmière-major, déléguée du service de santé militaire, et seule femme de France ayant, depuis plus de trois ans, la direction d'un train sanitaire, le 362.

« L'extraordinaire vol dans les sous-sols de la Banque de France COMMENT LE MAÇON DUMESNIL S'EMPARA A SA GRANDE SURPRISE DE 25 MILLIONS EN BILLETS DE MILLE ! »

Nous avons dit hier dans quelles circonstances avait été découvert et arrêté le voleur. L'extraordinaire vol dans les sous-sols de la Banque de France, comment le maçon Dumesnil s'empara à sa grande surprise de 25 millions en billets de mille !

Il le tourna et fit jouer une serrure. Il est alors accouru à la salle des réserves, prit un sac au hasard et, ayant refermé la porte, referma sans contraindre le chemin parcouru. Quand il fut revenu à son point de départ et qu'il ouvrit le sac, il eut le vertige : il avait cru dérober de 200.000 à 300.000 francs ; or il se trouvait en présence d'une fortune de 25 millions de francs.

« La lutte contre le terrorisme Des opérations policières de vaste envergure sont actuellement en cours »

Sur le front de Méditerranée

La lenteur des opérations, aussi bien en Afrique du Nord qu'en Méditerranée, ne prouve pas en faveur des qualités militaires des troupes anglo-américaines. La non-exploitation des chances stratégiques que la capitulation italienne offrait aux généraux Eisenhower et Montgomery n'a causé à la Wehrmacht qu'un préjudice minime, surtout en comparaison de ce qu'il eût été si la manœuvre d'attaque avait été utilisée la vitesse de réplique des chars du Reich. Telle est l'opinion de plusieurs militaires qui ne méconnaissent pas, par ailleurs, l'avantage que constitue pour les « alliés » l'ouverture de la Méditerranée, non plus que leurs succès dans la guerre de l'Océan.

En effet, après une longue mise au point de leurs méthodes défensives, les Anglo-Américains sont parvenus, notamment dans la seconde moitié de 1943, à diminuer leurs pertes navées. Un tel jugement a besoin d'être éclairé par des chiffres : ceux-ci montrent que la diminution du tonnage coulé, si elle est sensible, ne constitue pas un échec considérable pour la marine du Reich. En 1943, le total du tonnage coulé a été de 5 millions de tonnes, contre 6 millions et demi en 1942.

Côté « avoir » du bilan

En contre-partie d'un exposé que l'on fait ici avec une soignée objectivité, on ne manque pas d'insérer au côté « avoir » du bilan les faits suivants : Les opérations défensives ont consolidé la situation dans les régions occupées. L'année a vu se terminer la construction des fortifications de l'Atlantique qui s'étendent du golfe de Biscaye au nord de la péninsule scandinave. Le génie a édifié, dans le midi de la France et en Italie, des zones de défense à toute épreuve, pensant qu'il menait à bonne fin de semblables travaux dans les Balkans. On a pu constituer dans les domaines militaires les plus divers d'importantes réserves.

Jugements allemands sur les événements de l'Est

Aussi bien les milieux militaires allemands que les milieux politiques ont pu constater, à la fin de l'année écoulée, la première année, disaient-ils, à la capacité de la résistance allemande en 1943, comme le Reich avait sous-estimé celle de l'U. R. S. S. deux ans plus tôt. La Wehrmacht reste encore très puissante, même en ne disposant pas d'un réservoir d'hommes égal au réservoir soviétique. Elle est beaucoup plus dynamique que les armées anglo-américaines qui ont pris pied en Europe ou qui sont encore tenues en réserve hors du continent. Le général Dittmar émettait, il y a quelques jours, cette opinion que, proportionnellement, les réserves du Reich étaient supérieures à celles des Soviétiques.

APRÈS LES ÉTATS-UNIS L'Angleterre refuse de reconnaître le gouvernement bolivien

« La Bolivie ne veut que son indépendance » assure à Washington le représentant de La Paz

BOISSONS CHAUDES pour ceux qui ne peuvent payer...

Dans une rue voisine des Grands Boulevards, le passant voit libre, à la devanture d'un modeste café, cette pancarte : Boissons chaudes pour ceux qui ont froid et qui ne peuvent payer.

Aucune publicité se cache derrière cette annonce qui survient. Voyez, accordé au comptoir, tout au fond, comme effacé, un pauvre vieux.

« La barbe hirsute tremblote sous la tasse brûlante qu'il serre entre ses doigts. Au moment de partir, il hésite. Cette gratuité change qu'il ne peut payer. »

« Depuis la fin de l'été, le général de Gaulle n'a exercé aucune fonction officielle. »

« Les bombardiers américains ont survolé hier le territoire du Reich. Ils ont jeté des bombes au hasard, provoquant de faibles dommages dans quelques localités de la région frontalière occidentale. D'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, quinze appareils ennemis ont été abattus. »

LES MOINES BOUDDHISTES TRAVAILLERONT AU JAPON DANS LES USINES D'ARMEMENT

Tokio. — La majeure partie des moines bouddhistes, âgés de seize à vingt ans, ont été enrôlés dans les usines d'armement.

« Les divers tableaux et fiches qu'il comporte permettront de déceler les différentes maladies infantiles. Par ailleurs, certaines de ces fiches — qui ont toutes un caractère confidentiel — fourniront aux médecins des détails précieux d'ordre social, en rapport avec l'équipement des réserves existantes et suivra le développement physique des enfants de six à quinze ans. »

« Le commandant prince Zu Sayn Wittgenstein, commodore d'un escadron de chasse de nuit, a trouvé une mort héroïque au cours d'un combat nocturne contre des avions ennemis. »

« Les avions ennemis ont survolé hier le territoire du Reich. Ils ont jeté des bombes au hasard, provoquant de faibles dommages dans quelques localités de la région frontalière occidentale. D'après les nouvelles parvenues jusqu'ici, quinze appareils ennemis ont été abattus. »

LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME Des opérations policières de vaste envergure sont actuellement en cours

Falkenberg que les hommes graves des pays français, qu'on rencontre dans les rues sanglantes des faubourgs de guerre civile ? Falkenberg que chacun se sent sans cesse menacé dans sa personne et dans ses biens ?

« Sans plus réfléchir et dans un mouvement de générosité spontanée et gratuite, il appela son camarade Pierre et lui donna la moitié de son butin qu'il dissimulèrent dans leurs sacs de travail. Ce qui leur permit de sortir de la Banque de France sans encombre. C'est au début du mois de décembre, lorsqu'un examen révéla la disparition dans la salle des réserves d'un sac renfermant 25.000 billets de 1.000 francs de la série 8518, qu'une enquête administrative fut prescrite. »

« Les images nous parviennent de la nouvelle d'une importante opération répressive. En pleine nuit, un agent de police regagnait son domicile quand il fut sommé de s'arrêter. Mais l'agent se tenait sur ses gardes et se retourna brusquement. Il fit feu sur l'inconnu qui s'interposa, le blessant grièvement. Plusieurs complices, dissimulés dans l'ombre, ouvrirent alors le feu. L'agent riposta, mais personne ne fut touché. Seul le blessé n'avait pu s'enfuir et fut arrêté. »

« Nous sommes venus, dit-il, à sept pour attaquer le garage de la police et prendre des voitures. Ses complices étaient à pied, des gendarmes se mirent à leur poursuite en camionnette. Frés d'Aix-sur-Vienne, apercevant un groupe suspect, ils firent des commotions. »